



Et j'en suis là de mes rêveries

Création 2024 de Maurin Ollès
d'après le roman Rabalaïre d'Alain Guiraudie



Et j'en suis là de mes rêveries

Durée 2h

Tout public à partir de 15 ans

d'après le roman Rabalaïre d'Alain Guiraudie

avec Pierre Maillet & Maurin Ollès

participation en images Ferdinand Garceau, Jean-François Lapalus & Julien Villa
écriture & adaptation Ferdinand Garceau, Pierre Maillet, Maurin Ollès

mise en scène & réalisation Maurin Ollès

production & assistanat réalisation Julie Lapalus

dramaturgie & script Ferdinand Garceau

scénographie & costumes Zouzou Leyens

lumière & régie générale Bruno Marsol

son Manon Amor

diffusion & regard extérieur Aurélia Marin

construction Marc de Frise

stage maquette Yuna Choï

image Lucas Palen

assistanat caméra Micaela Albanese

montage image Mehdi Rondeleux

prise de son Arnold Zeilig

perche Paul Guilloteau

montage son & mixage Tiphaine Depret

décors & accessoires Nissa Abaoui

régie Mélaine Jonckeaup

étalonnage Erwan Dean

musique originale & cuisine Bédis Tir

musique générique de fin Simon Averous

production La Crapule

coproductions Les Gens Déraisonnables (Parmi les Lucioles)/Rennes, La Comédie de Colmar - CDN Grand-Est Alsace, Les Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre de La Bastille, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, NEST Théâtre - CDN de Thionville Grand-Est, Théâtre Sorano - Scène conventionnée de Toulouse, Réseau Puissance 4

Soutiens Maisons Mainou de Genève, la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national des écritures du spectacle, Ministère de la Culture-DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département des Bouches-du-Rhône, Carte blanche aux artistes de la Région Sud, Ville de Marseille

Remerciements Les éditions P.O.L, Gwenola Loric, Arnaud Richer, Marguerite Guillard Richer, Mairie de Cagnac-du-Causse, Jules Follet, Livia Spinga, Sébastien Saintigny, Stéphanie Selva, Michel Bergamin, Claude Mourieras - La CinéFabrique, Marie Lesay - Rue de La Sardine, Alberto Ploquin, Clara Bonnet, Augustin Bonnet, Phillippe et Marina Jonquières, Anne Fischer, Matthieu Cruciani, Marcial Di Fonzo Bo, Nicolas Mesdom, Thomas Nicolle, DC Audiovisuel, Arsud

Calendrier de création et tournée °

15 au 19 mai 2023 - Résidence d'écriture - Maisons Mainou, Genève
11 au 23 septembre 2023 - Résidence d'écriture - La Chartreuse, Villeneuve-lez-Avignon
17 novembre 2023 - Lecture - Théâtre de La Bastille - Paris
24 au 28 juin 2024 - Tournage - Le Lot
16 septembre au 13 octobre 2024 - Répétitions - La Comédie de Colmar
15 au 19 octobre 2024 - La Comédie de Colmar
20 et 21 janvier 2025 - Le Quai - CDN d'Angers
26 et 27 mars 2025 - Théâtre Sorano - Toulouse
31 mars au 11 avril 2025 - Théâtre de La Bastille - Paris
6 au 17 mai 2025 - Les Célestins - Théâtre de Lyon

« L'opposition entre le vieux monde et le nouveau monde est très présente chez moi. Dans le roman existe un affrontement, une dialectique, entre un vieux monde qui ne veut pas mourir mais qui meurt quand même et un nouveau monde qui écrase un peu tout : un rouleau compresseur capitaliste qui utilise le moindre de nos désirs pour en faire un marché. »

Alain Guiraudie

°Synopsis

Jacques, la cinquantaine, est au chômage et cycliste depuis peu. Ses journées à vélo l'emmènent de plus en plus loin de chez lui, jusqu'à ce qu'un jour il arrive au petit village de Gogueluz. Il se liera d'affection pour ce village, y retournera, tombera amoureux de l'endroit comme l'on tombe amoureux de quelqu'un, et entrera dans une spirale de rencontres et de malentendus, jusqu'à l'irréparable. Un meurtre, puis un deuxième. Étrangement, devenir un criminel ne lui posera pas tant de soucis. Sa rédemption viendra de l'amour inconditionnel d'un curé...

Et j'en suis là de mes rêveries est une adaptation théâtrale du roman Rabalaïre d'Alain Guiraudie. Le metteur en scène Maurin Ollès y retrouve Pierre Maillet, quelques années après le spectacle Letzlove, portrait(s) Foucault, cette fois-ci en intervertissant les rôles. Un spectacle où l'on pénètre dans la langue poétique, parfois confuse et souvent politique de Jacques, ainsi que dans l'univers social et onirique de l'immense cinéaste Alain Guiraudie dont l'ensemble de l'oeuvre infusera la pièce.

« La littérature sert un peu à ça : rentrer dans la tronche d'un bonhomme. Au cinéma cela serait très pénible, cela passerait par de la voix off ou par une psychologie qui, au cinéma, me déplaît. Alors que l'écriture romanesque permet de porter le bouillonnement intérieur d'un personnage. »

Alain Guiraudie

°Origines du projet

La rencontre avec le cinéaste et auteur Alain Guiraudie

Au départ, il y a le film *L'inconnu du lac* que je découvre un peu par hasard il y a quelques années. Je suis d'abord impressionné par la mise en scène : un huis clos où se mélangent une histoire d'amour et une histoire de meurtre. Je trouve le film rare et d'une poésie infinie. En regardant une bonne partie de la filmographie de Guiraudie ensuite, je reconnaiss les motifs qui lui sont propres : les répliques pleines d'humour, la précision de l'écriture, la direction des acteur.ices antinaturaliste et étonnamment théâtrale, les personnages aux accents de Toulouse, de Narbonne ou de l'Aveyron, en perpétuels questionnements sur leurs envies et leurs désirs, se répondant d'un film à l'autre. Je découvre un cinéaste empreint de lutte des classes et de marxisme, où il est question du monde du travail, d'argent, de sexualité, et toujours d'amour.

Puis je découvre son roman, *Rabalaïre*, un mot occitan qui signifie « vagabond », un pavé de 1000 pages, sans aucun chapitre, et sans aucun retour à la ligne. On y suit l'histoire de Jacques qui est au chômage, ne milite plus et ne sait plus quoi faire de sa vie. Ses maigres économies ne lui permettent pas de se projeter bien loin, il faut pourtant qu'il retrouve un travail un jour, il fait donc des allers retours entre Bellegarde où il réside (ville inventée, sorte de sous-préfecture aveyronnaise) et Clermont-Ferrand, pour trouver du boulot. Mais il n'est pas pressé. Ce qu'il aime surtout, c'est passer du temps dans le petit village de Gogueluz, un endroit où le nouveau monde ne semble pas avoir posé ses valises.

Dès les premières pages je suis emballé : on est plongés dans l'univers des films et dans le flux de pensée du personnage principal où se mélangent les idées des plus banales avec de grandes interrogations sur la mort, la religion, la politique ou l'amour. On est sans cesse accrochés à Jacques, "notre rabalaïre", que ce soit à vélo lors de la conquête du col de l'homme mort, au lit avec Robert son amant dont il ne sait pas bien s'il est réellement amoureux, ou encore avec le curé et Rosine dans le petit village de Gogueluz. Toujours avec une grande délicatesse, Alain Guiraudie ne laisse rien de côté : on s'aventure partout avec notre héros, et de façon inattendue, même vers ce que l'on préfère habituellement taire ou mettre sous le tapis...

Le duo avec Pierre Maillet

Enfin il y avait l'envie de retrouver Pierre Maillet, le désir de retravailler avec cet acteur sublime. Nous avions partagé la scène avec *Letzlove Portrait(s) Foucault*, cette fois-

ci, nous inversons les rôles puisque c'est moi qui me propose de le mettre en scène. Il interprétera Jacques, notre héros et je jouera quasiment tous les autres personnages de l'histoire.

Guiraudie cite souvent comme référence Pasolini ou Fassbinder, des artistes qui ont su montrer la beauté des paysans et des ouvriers, qui en ont fait des personnages désirants et désirés, qui se sont défait des modèles de beauté dans un acte politique. Ce sont aussi deux auteurs/cinéastes que Pierre Maillet a déjà mis en scène. Voilà pourquoi j'ai tout de suite pensé à lui pour cette adaptation.

° Récit

Dans ce monumental roman, il y a des fils que nous aimions tirer et laisser certaines intrigues de côté. Nous souhaitons nous concentrer sur ce qu'il se passe dans le petit village de Gogueluz : la relation de Jacques avec Rosine, son fils Eric et le curé. Pendant une grande partie du roman, Jacques fait face à des situations cocasses parfois absurdes, le ton est drôle et léger.

Un peu plus loin dans le Lot, il y aussi Robert, son amant qui vit avec ses deux parents à la maison. Son métier de paysan ne lui permet pas de les mettre en maison de retraite, alors il s'en occupe péniblement chez lui. Jacques observe ça avec beaucoup de compassion.

Puis à la moitié de notre histoire, le ton va changer puisque Jacques va devenir un double assassin ou un meurtrier, il ne sait pas bien lui-même comment il doit se définir.

D'abord dans un geste « euthanasique », en pleine nuit à la vue de personne, Jacques va étouffer le père de Robert, récemment veuf et qui désormais ne parle plus et semble lui dire des yeux qu'il veut en finir avec la vie.

Puis Éric, jaloux de la relation que Jacques entretient avec sa mère Rosine va s'en prendre à lui. Physiquement une première fois, puis une deuxième fois, et lors de cette dernière altercation, Jacques va prendre l'avantage jusqu'à l'irréparable.

Et pour faire face à sa paranoïa grandissante, aux gendarmes de plus en plus inquiétants, il va trouver dans le curé un allié étonnant.

Nous connaissons le goût de Guiraudie pour le polar, nombreux sont les policiers ou gendarmes présents dans ses films.

Ce sont ces fils que nous voulons tirer. Garder ce ton du début du roman, la comédie qu'on retrouve dans ses films (*Pas de repos pour les braves*, *Le roi de l'évasion*). Jacques fait du vélo, d'ailleurs ses exploits impressionnent à Gogueluz. Lui est fasciné par les paysages qui l'entourent, pendant qu'il grimpe il se remémore par exemple

ce qu'il aurait dû dire à la dernière réunion du « groupe de gauche » de son village et auquel il ne participe plus désormais, faute de motivation. Il n'est pas résigné, il n'a pas abandonné ses idéaux, il voudrait trouver d'autres moyens de lutte mais il ne sait pas bien quoi proposer, et puis il pense à Robert à qui il téléphone de temps à autre.

Et puis l'histoire bascule, on entre dans le polar, on suit Jacques à Mr Bricolage essayant de se remémorer les séries policières afin de ne pas faire d'erreur et devenir le parfait assassin. Il va falloir enterrer le corps d'Eric, cacher les outils, effacer les empreintes et faire attention aux loups (motif qu'on retrouve dans Rester Vertical). Il y a aussi le père de Robert, est-il bien mort ? Pourquoi Robert ne l'appelle pas ? Et puis il y a les gendarmes qui, comme dans L'inconnu du lac, débarquent au milieu de la forêt. Et enfin le curé, personnage mystique inédit à ma connaissance dans l'œuvre du cinéaste, qui va se révéler être une boussole pour notre héros.

°Espace filmique et onirique

Sur scène, Pierre Maillet interprète Jacques. Maurin Ollès s'empare de la galerie de tous les autres personnages. Du curé magnanime au flic statisticien, ses nombreuses transformations se feront à la vue du public. Car il y a dans *Et j'en suis là de mes rêveries* l'idée de rendre hommage à Guiraudie, en montrant la scène comme plateau de cinéma, en utilisant à certains endroits une voix off, en projetant une esquisse de scénario sur une surface. Ainsi, nous utiliserons l'espace scénique et sonore comme révélateur filmique et nous montrerons au public ce qui reste habituellement caché, ce qu'il se passe derrière la caméra : le décor, le factice, la perche, les micros, le portant où sont accrochés les costumes...

Ainsi, à mi pièce, la projection d'un film de quinze minutes entrera dans le langage de la pièce, fera corps avec ce que nous souhaitons raconter, et ce film prendra en charge une partie importante de l'histoire, où Jacques va passer une nuit chez son amant Bruno, lieu de l'un de ses deux meutres. □

La pièce aura également au centre de son propos et de sa mise en scène, le lieu où l'on dort et les gens avec qui on le fait. Non pas le lit, mais le lieu où l'on se couche et où l'on passe à l'état de sommeil. Car c'est en glissant dans cet état que commencent les rêveries...

Maurin Ollès, novembre 2022

°Extraits



« J'ai dans l'idée d'aller acheter une pelle. À Mr. Bricolage j'en trouve une de suite, et je me casse la tête pour savoir de quels autres outils on peut avoir besoin pour enterrer un mort, et de nuit. Une frontale. Mais comme je sens que ça risque d'avoir l'air très bizarre d'acheter une pelle et une frontale en même temps, je prends la pelle à Mr. Bricolage et je vais acheter la frontale à Bricomarché. Et je suis très fier de moi, de penser à tout ça à la fois. »



« Et maintenant, je suis un homme nu sur un chemin de terre et de cailloux, au milieu d'une forêt et je sais qu'il y a des loups au loin, ou même pas si loin que ça vu que je les entends pas. »



« A la prochaine réunion, je vais réaffirmer cette idée en déclarant en préambule que j'envisage une autre façon de faire fonctionner la démocratie, l'idée que tout le monde peut prendre la parole, qu'on est pas non plus obligé de bien savoir s'exprimer en public ou d'avoir un discours construit. Mais en même temps, c'est chiant les gens qui savent pas aligner trois phrases et ceux qui disent n'importe quoi. En fait, c'est clair dans ma tête mais je suis pas du tout sûr de mon coup. De moins en moins. »

La Crapule

<https://www.lacrapule.fr>
<https://www.facebook.com/CieLaCrapule>
<https://www.instagram.com/cielacrapule>

La compagnie La Crapule a été fondée par Maurin Ollès en 2016 dans les Bouches-du-Rhône. Elle rassemble des artistes venant du cinéma, de la musique et du théâtre. Elle a pour objectif de travailler sur des problématiques sociales : la prise en charge des personnes et les marginalités. Pour cela, elle se nourrit d'un profond travail documentaire, en allant puiser des informations sur le terrain et en s'appuyant sur les écrits de sociologues et pédagogues.

Maurin Ollès est membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie de Saint-Etienne entre 2018 et 2021. C'est dans ce cadre qu'il crée ses premiers projets réalisés avec des amateur.ices. La compagnie est à ce jour associée à La Comédie de Colmar, aux Centres dramatiques nationaux de Sartrouville et de Thionville.

Vers le Spectre (création 2021), spectacle sur la prise en charge de l'autisme en France, est lauréat du prix du public et du prix des lycéen.nes du Festival Impatience, et reçoit les encouragements de l'Aide à la création d'Artcena.

La Compagnie ouvre aujourd'hui un nouveau cycle de création sur la question des politiques publiques en matière de drogue et d'addiction (Hautes Perchées, création 2026) et prévoit en parallèle la création d'un spectacle inspiré du roman d'Alain Guiraudie, Rabalaïre, aux côtés de l'acteur et metteur en scène Pierre Maillet (Et j'en suis là de mes rêveries, création 2024). Maurin Ollès est sélectionné pour participer au "Furture Laboratory" un projet pilote de résidences européennes de recherches artistiques autour de l'inclusion sociale, coordonné entre autres par le Centre dramatique national de Reims.

En création Hautes perchées °

Saison 2023/2024

20 au 31 mai 2024 - Immersions en structures d'accompagnement en partenariat avec le CDN de Thionville / **27 au 31 mai 2024** - Résidence d'écriture au Théâtre Joliette / **5 au 18 août 2024** - Résidence dramaturgique au Domaine de l'Etang des Aulnes

Saison 2024/2025

Suite des immersions en structures d'accompagnement / **1er au 6 juin 2025** - Répétition au Théâtre des Voûtes de Marseille

Saison 2025/2026

24 août au 6 septembre 2025 - Répétition au CDN de Thionville / **20 octobre au 30 octobre 2025** - Suite répétition au CDN de Thionville / **30 décembre 2025 au 14 janvier 2026** - Répétitions suivies de la création au CDN de Sartrouville

° Disponible en tournée à partir de janvier 2026



Autres projets et liens vidéo °

- ° **Vers le Spectre**, création 16 octobre 2021 - La Comédie de Saint-Etienne / actuellement en tournée
Prix du public et prix des lycéen.n.es du Festival Impatience 2021
Teaser : <https://www.youtube.com/watch?v=bz1XbOd4oOg>
Maquette présentée dans le cadre du Festival Fragment(s) - 14 octobre 2020 : <https://youtu.be/jHnKcJCwi-I>
- ° **Episode Exalté**, un clip réalisé par Maurin Ollès en collaboration avec 3 Institut Médicaux Educatifs / 2021 - Dans le cadre du projet "Ensemble" porté par La Comédie de Saint-Etienne.
- ° **Pour l'amour de quoi**, spectacle itinérant tourné en établissements médico- sociaux / 2018
Créé en immersion dans 5 structures médico-sociales, autour de la thématique de l'amour.
Produit par La Comédie de Saint-Etienne dans le cadre du dispositif Culture et Santé.
- ° **A cause de Mouad**, film réalisé par Clara Bonnet et Maurin Ollès / 2017 - Produit par La Comédie de Saint-Etienne, avec le soutien de la Direction de la Cohésion Sociale de la Loire et la participation de la Cinéfabrique
- ° Première étape de création de **Vers le spectre**, dans le cadre de "Création en cours" - Ecole de Saint-Denis de Cabane / 2017 : <https://youtu.be/lcsHKkvuyuM>
- ° **Jusqu'ici tout va bien**, mis en scène par Maurin Ollès et Gaël Sall - spectacle crée en 2015 à La Comédie de Saint-Etienne avec de jeunes amateurs, en partenariat avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Tournée dans le cadre du Festival Contre Courant à Avignon et des tournées culturelles CCAS
Reportage sur la création : <https://www.youtube.com/watch?v=PYdhhzTeZCs>

bio gra phies°

Maurin Ollès - acteur, metteur en scène

Né à la Ciotat, Maurin Ollès intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. A sa sortie de l'École Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2016, il joue dans *Un beau ténébreux* de Julien Gracq mis en scène par Matthieu Cruciani ; *Letzlove portrait(s) Foucault* mis en scène par Pierre Maillet ; *Tumultes* de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero ; et enfin *Truckstop* de Lot Vekemans mis en scène par Arnaud Meunier, présenté à la Chapelle des Pénitents Blancs pour le Festival d'Avignon 2016. Son spectacle de sortie *Jusqu'ici tout va bien*, créé avec de jeunes comédien.es amateur.ices de Saint-Étienne sur la question de la justice pour mineurs, est programmé au Festival Contre-Courant à Avignon en 2015, ainsi que dans le cadre des tournées culturelles de la CCAS à l'été 2016. Il

retrouve ensuite Matthieu Cruciani avec *Au plus fort de l'orage pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence*, puis Arnaud Meunier avec la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiöt. Il collabore également avec Paul Pascot pour la pièce *L'Amérique* de Serge Kribus. En 2019, il reprend la tournée de *Saigon* de Caroline Guiela Nguyen. Maurin Ollès est membre de l'Ensemble Artistique de la Comédie de Saint-Etienne entre 2018 et 2021. Dans ce cadre, il co-réalise avec Clara Bonnet *A cause de Mouad*, un court métrage réalisé avec des adolescent.e.s stéphanois.es. Il participe également au dispositif régional "culture et santé" avec le spectacle *Pour l'amour de quoi ?* qui tourne dans une trentaine d'établissements de santé de la Loire. Avec sa compagnie La Crapule créée en 2016, il mène un travail pluridisciplinaire sur des thématiques sociales, liées aux institutions publiques et aux marginalités. La première création de la compagnie, *Vers le Spectre*, voit le jour à l'automne 2021 à La Comédie de Saint-Étienne. Elle reçoit les prix du public et le prix des lycéens du Festival Impatience ainsi que les encouragements d'Artcena. La compagnie est soutenue par le Réseau Puissance Quatre, réseau d'accompagnement à destination de la jeune création. Elle est associée à La Comédie de Colmar et au Centre dramatique national de Sartrouville pour les 3 prochaines saisons.

Pierre Maillet - acteur

Pierre Maillet est acteur, auteur et metteur en scène. Membre fondateur des Lucioles avec Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, il a également été artiste associé à leurs côtés entre 2015 et 2018 à la Comédie de Caen. Décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017. Sensible aux auteurs liés d'une manière ou d'une autre au cinéma, il a souvent mis en scène Fassbinder (récemment *Le*

bonheur n'est pas toujours drôle) inspiré par 3 films du cinéaste : Le droit du plus fort, Maman Küsters s'en va au ciel et Tous les autres s'appellent Ali), mais aussi Peter Handke, Philippe Minyana, Laurent Javaloyes, Lars Noren, Jean Genet, Rafaël Sprengelburd, Tanguy Viel (45 possibilités de rencontres écrit pour la promotion 27 de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne dont il a été le parrain de 2014 à 2017), Paul Morrissey (Little Joe d'après les films Flesh/Trash/Heat), Copi (La journée d'une rêveuse et autres moments avec Marilù Marini), Lee Hall (La Cuisine d'Elvis), Letzlove-Portrait(s) Foucault avec Maurin Ollès d'après les entretiens de Michel Foucault et Thierry Voeltzel, One Night with Holly Woodlawn (une performance musicale inspirée par Holly Woodlawn, l'un des trois travestis superstars de la Factory d'Andy Warhol, héroïne du film culte Trash de Paul Morrissey, que Pierre Maillet avait déjà interprété dans son diptyque Little Joe). Il vient de créer Théorème(s) d'après Pier Paolo Pasolini actuellement en tournée. Il travaille régulièrement comme comédien avec Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier et Guillaume Béguin. Il a également joué sous la direction de Bruno Geslin (Pierre Molinier dans Mes jambes si vous saviez quelle fumée), Matthieu Cruciani, Marc Lainé, Emilie Capliez, Patricia Allio, Sonia Chiambretto et Yoann Thommerel, Jean-François Auguste, Christian Colin, Hauke Lanz, Zouzou Leyens, Laurent Sauvage, Marc François, Frédérique Loliée, Mélanie Leray. Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller, Stephan Castang.

Jean-François Lapalus - acteur

Issu du groupe 15 de l'école du TNS, Jean-François Lapalus intègre la troupe de Jean-Pierre Vincent puis la troupe de la Comédie Française où il est resté trois

ans. Il a joué sous la direction de Georges Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Didym, Sébastien Bournac, Peter Stein, Dominique Pitoiset. Récemment il a joué dans Tout mon amour de Laurent Mauvignier sous la direction d'Arnaud Meunier. Au cinéma, il est dirigé par Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay, et Gérard Krawczyk.

Julien Villa - acteur

Julien Villa s'est formé au Conservatoire supérieur national d'Art dramatique de Paris. Il joue au théâtre avec Guillaume Lévéque, Christophe Rauck, Jean-Paul Wenzel, Philippe Adrien, Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Clément Poirée, Samuel Vittoz, Jeanne Candel et Sylvain Crezevault, qu'il rejoint sur la création Le Capital et son singe entre 2012 et 2015. En 2016, il met en scène J'ai dans mon cœur un General Motors au TNBA, au théâtre de la Bastille, la Comédie de Valence et la Comédie de Caen. En 2017, il rejoint Lazare et la compagnie Vita Nova pour la création de Sombre Rivière au TNS, puis Je m'appelle Ismaël en 2019. Il poursuit en parallèle la tournée du Capital et son singe avec Sylvain Crezevault dans sa nouvelle forme renommée : Banquet Capital. Il met en scène et écrit son deuxième spectacle Philip K. ou la fille aux cheveux noirs. Celui-ci sera repris en 2020 au Théâtre de la Tempête et en tournée. Très proche, depuis plus de dix ans de la compagnie de Sylvain Crezevault et de Jeanne Candel, comme celle du festival de Villereal, avec Samuel Vittoz et la compagnie Vous êtes ici ; il se passionne pour l'outil de "l'écriture au plateau" qu'il considère comme essentiel dans une optique d'écriture par le jeu, mettant l'acteur et l'auteur simultanément sur le même plateau et visant à une non-séparation à travers un processus d'écriture réclamant tout à la fois un matériau historique, poétique et vivant.

Ferdinand Garceau - dramaturge, scrite

Né en 1992 en Île-de-France, Ferdinand Garceau grandit à Montreuil où il restera jusqu'à l'obtention d'un BTS audiovisuel en 2013. Il commence à travailler sur des plateaux de cinéma de long-métrages à partir de 2014. Il est assistant régisseur sur les films de Michael Haneke (*Happy End*), Christophe Honoré (*Plaire, aimer et courir vite*, *Chambre 212*), Cédric Klapisch (*Deux moi*), Xavier Giannoli (*Illusions Perdues*) ou encore Pierre Salvadori (*La petite bande*). En parallèle, il est régisseur général sur différents court-métrages, ou encore Ingénieur du son sur le documentaire *Gracias por visitar*, de Giulia Montineri, tourné en Amérique du sud au courant de l'année 2017. Il réalise son premier court-métrage en 2019 et un second en 2021, *Passé la Loire*, flânerie amicale en bord de Loire. Ce film bénéficiera de l'aide à la post-production du département de la Seine Saint-Denis. Actuellement, il écrit son premier long-métrage, se déroulant dans les milieux alter-mondialistes et de droit au logement de la fin des années 1990, et prépare différents projets de court-métrages, dont le prochain, *Génépi*, traite de la recherche de la fleur du même nom et entrera en production au cours de l'été 2023.

Julie Lapalus - directrice de production, assistantat réalisation

Née à Paris, Julie a parcouru les théâtres depuis son enfance aux côtés de ses parents acteurs et musiciens et de sa soeur jumelle. Après les classes préparatoires littéraires et une formation musicale, elle suit une parcours d'Arts du spectacle et d'Histoire à L'Université Paris X Nanterre. Après l'obtention de son Master 1, elle se spécialise en administration et production du

spectacle vivant à l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et des Techniques du Théâtre de Lyon). Dès sa sortie, elle intègre l'équipe de production d'Arnaud Meunier à La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national. Projet ambitieux sur les écritures contemporaines, elle coordonne et promeut les spectacles du directeur et des artistes associés. Elle travaille en lien étroit avec Matthieu Cruciani et Emilie Capliez, aujourd'hui à la tête du Centre dramatique national de Colmar. Désireuse de créer de nouvelles complicités et d'explorer une autre facette du métier, Julie s'engage auprès de compagnies de théâtre contemporain en production et développement. Elle collabore notamment avec Agnès Renaud - Cie l'Esprit de la Forge et Logan de Carvalho - Cie Tracasse. Elle administre et coordonne aujourd'hui les compagnies Le Grand Nulle Part - Julie Guichard et La Crapule - Maurin Ollès . Sensible aux questions de pédagogie et d'inclusion, Julie épaulé également sa soeur dans son projet d'école Montessori ainsi que son compagnon dans son travail d'éducateur auprès de personnes autistes.

Zouzou Leyens - scénographe, costumière

Zouzou Leyens travaille entre la Belgique (où elle réside), la France, la Suisse et l'Afrique de l'Ouest. Après ses études de scénographie à La Cambre (Bruxelles), elle travaille pour le cinéma et le théâtre comme costumière et scénographe/ décoratrice. Elle s'installe durant 3 ans à Rabat, au Maroc, où elle enseigne la scénographie à l' I.S.D.A.C (École nationale supérieure d'art dramatique) et y fonde un atelier de théâtre. Elle crée alors, avec Catherine Bernad et Didier Escole, la Cie TransatlantiK pour laquelle, de retour à Bruxelles, elle met en scène *Un sapin chez les Ivanov* de

Alexandre Vvedenski , Monelle/Matériaux, Il vint une année très fâcheuse d'après le Procès de Gilles de Rais et, pour le Kunstenfestivaldesarts, In The Forest Is a Monster ainsi que Monelle d'après le Livre de Monelle de Marcel Schwob. Elle collabore en tant que scénographe, costumièr e et créatrice d'objets scéniques pour le théâtre et la danse avec, entre autres, François Verret, Pierre Maillet du Théâtre des Lucioles (Fr), Matthieu Cruciani (Fr), Guillaume Beguin (S), Catherine Boskowitz (Fr), Isabelle Pousseur (B) Michèle Anne Demey (B), Selma et Sofian Ouissi (Fr/Tunisie), Ruud Gielens (B), Nicolas Mouzet Tagawa (B), la Clinic Orgasm Society (B), Eline Schumacker (B). Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à l'Ecole Nationale des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles.

Bruno Marsol - Cr éateur lumi ère

Formé au d épartement lumi ères de l'ENSATT de Lyon, Bruno Marsol travaille r éguli èrement avec Emmanuel Daumas, notamment sur L'Échange de Claudel puis La Tour de la d éfense de Copi, L'Ignorant et le fou de Thomas Bernhard, Anna d'apr ès Gainsbourg, La Stratégie d'Alice de Valetti, L'Impardonnable Revue pathétique et d égradante de Monsieur Fau de Michel Fau suivie des Nègres de Genet, Bug de Tracy Letts et, à la Comédie-Française, de La Pluie d'été de Duras, Candide de Voltaire, L'Heureux Stratagème de Marivaux, Dom Juan de Moli ère et Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand. Il collabore par ailleurs r éguli èrement avec le collectif Les Lucioles. Pour Pierre Maillet, il crée les lumi ères de La Chevauchée sur le lac de Constance, Little Joe New York 1968, Hollywood 72, La Journée d'une r êveuse d'apr ès Copi et La Cuisine d'Elvis de Lee Hall, Le bonheur (n'est pas toujours drôle) d'apr ès Fassbinder ou Théorème(s)

d'apr ès Pasolini. Pour Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il crée celle de La Panique et L'Entêtement de Rafael Spiegelburg, Dans la r épublique du bonheur de Martin Crimp, Véra de Petr Zelenka, Le Royaume des animaux de Roland Schimmelpfennig ou encore Eva Peron et L'Homosexuel ou la difficulte de s'exprimer de Copi signé par Marcial Di Fonzo Bo et Harlem Quartet de James Baldwin et Nin au miroir par Élise Vigier. Il travaille aussi aupr ès de la Compagnie The Party : Moby Dick de Fabrice Melquiots, Un beau ténèbreux de Julien Gracq mis en sc ène par Matthieu Cruciani et Une vie d'acteur de Tanguy Viel, Little Nemo d'apr ès Winsor McCay, L'enfant et les sortil èges de Maurice Ravel, Quand j'étais petite je voterai de Boris Le Roy par Emilie Capliez. Il travaille aussi avec Maurin Ollès pour Vers le spectre et avec le collectif d'Anne-Elodie Sorlin, Maxence Tual et Thomas Scimeca pour Jamais labour n'est trop profond.

Lucas Palen - Chef opérat eur

Lucas est n é en 1991 à Marseille. Apr ès des études de philosophie et de musique à Paris, il commence à travailler comme directeur photo en documentaire et en fiction. Il signe l'image des documentaires de Giulia Montineri, Mehdi Rondeleux, Victor Missud ou encore des fictions de Juliette Saint-Sardos, Jonathan Schupak, ou Ferdinand Garceau. Autodidacte, il occupe en parall èle diff érents postes sur des plateaux, de r égisseur à directeur de production ou en donnant corps au personnage de Lucien dans Le tissu du monde de Jeanne Traon Loiseleur. Sélectionné à la r ésidence des 168h, il r éalise sa premi ère fiction, A l'Ouest, en 2018. Revenu à Marseille, il d éveloppe un projet de fiction autour de sa ville natale, ainsi qu'un documentaire soutenu par le CNC sur les centres sociaux dans le quartier de la Rose. En 2023, il cofonde

un collectif de cinéastes oeuvrant pour la création collective dans le documentaire.

Mehdi Rondeleux - vidéaste

Monteur de formation, Mehdi fait ses armes à la télévision pour Arte (avec l'émission 28 minutes) ou Canal + (Dimanche+ , Le Grand Journal). Il réalise en 2013 son premier projet de documentaire, Azar, une série de trois portraits d'hommes et de femmes à travers l'Algérie d'aujourd'hui, qui agissent pour l'environnement. Il co-réalise deux ans plus tard Kak Igra, un court métrage documentaire dans l'intimité de l'équipe de France de Judo, durant les championnats du monde à Tcheliabinsk en Russie. En 2017, il suit une artiste pendant quatre mois qui entreprend une traversée de l'Europe en skate. Soutenu par des chaînes de télévision locales, par le CNC et la Procirep, cette aventure aboutie à un long métrage documentaire sur un voyage initiatique à la rencontre d'une jeunesse européenne alternative. Le film intitulé *Tant qu'on ira vers l'est* sera par la suite sélectionné dans plusieurs festivals.

Arnold Zeilig - Régisseur son

Musicien, perchman et ingénieur du son, Arnold est né à Paris et vit depuis 2018 dans le Lot où il a monté avec Edouard Pons et Bedis Tir le Studio Nougayrol, studio d'enregistrement de musique et de post-production pour le son de cinéma. Fils de technicien.nes de cinéma, il a toujours fréquenté les plateaux de tournage. Il apprend et pratique à partir de 2011, aux côtés d'abord de son père ingénieur du son puis de nombreuses autres équipes, les métiers de perchman et d'ingénieur du son, sur des films industriels autant que sur des films artisanaux. C'est à cette pratique

assidue de la prise de son in situ qu'il doit l'attention qu'il porte à la musique, et il récolte et compile de nombreuses ambiances au fil de ses balades.

Il est aussi musicien. Il a été de 2015 à 2017 le batteur de *Mama Stone and the Swang Gang* ; et il explore avec Magic Doud l'idée de free blues depuis quelques années, occasionnant de nombreux concerts dans de belles salles ou dans les bois. Il est aussi batteur et co-fondateur du collectif Molossol, qui s'attelle à mettre de la poésie en musique depuis 2018. En parallèle, depuis 2015, il mène avec Justine Dhouailly, du même collectif, une réflexion sur les protocoles de création collective, sur l'art sorti de ses espaces institutionnels, ainsi que sur le dialogue nécessaire entre les différentes disciplines, réflexion nourrie de multiples collaborations. Lecteur de longue date, il a aussi rempli de nombreux carnets.



Compagnie La Crapule

Adresse : 256 Boulevard Voltaire, 13 821 La Penne-Sur-Huveaune

Courriel : cielacrapule@gmail.com

N° SIRET : 827 892 688 00017

N° APE : 9001Z

N° de Licence : L2PLATESV-D-2020-002617 – L3PLATESV-D-2020-002618

Contact artistique

Maurin Ollès

maurin.olles@hotmail.fr

+336 29 84 25 35

Contact production

Elsa Hummel Zongo

cielacrapule@gmail.com

+336 18 90 68 49



VILLE DE
MARSEILLE

